

Jour 3 : Au Commencement

Le monde de la CONNAISSANCE et de la RECONNAISSANCE.
Comment est-il devenu celui de la méconnaissance et de l'IDOLÂTRIE ?
... dont il faut SORTIR

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5 :

- p 31 À l'écoute de ce 1er langage : le langage de la création
- p 41 Les montagnes d'Eilat... évoquent aussi la sagesse de Salomon
- p 43 Comment du monde de la beauté peut survenir le chaos, la servitude
- p 46 ... et de la servitude, la libération
- p 56 Le 2e langage de Dieu : le langage de la délivrance

Jour 3 (1) À l'écoute de ce 1 ^{er} langage : le langage de la création... réveiller l'émerveillement !

On roule à travers un paysage aride parce que là, on trouve le soleil et la chaleur ; un paysage désertique où pourtant on voit des touches de vert de temps en temps et ces fleurs rouges, jaunes. Ce qui m'étonne c'est que vous ne râliez pas un peu plus !

Il y a des jours où il y a de la brume, on ne voit rien, c'est extrêmement monotone ces routes droites.

Dans la BST, il y a des jours où on roule beaucoup. Pourquoi ? Pour avoir le luxe ensuite de marcher et de méditer au rythme de la marche. Il faut rouler pour pouvoir, dans les paysages les plus riches de signification, marcher, méditer, lire les textes au rythme de la marche. Aujourd'hui c'est un jour où on roule beaucoup et on n'a pas de chance, il y a de la brume.

Si cela peut vous consoler, j'ai eu dans un de mes groupes un aveugle né et c'est curieux, il avait un registre imaginaire aussi riche que le notre. Une couleur : cela lui parlait ! Et il a eu cette phrase, (qui m'a mis par terre, moi qui essaye de faire parler la Terre Sainte), il a dit : « moi au moins, je ne suis pas distrait par le paysage ». On peut faire la BST même si on est aveugle. En fin de compte, si important que cela soit, cela reste secondaire. La redécouverte de la Bible demande de centrer son attention sur le principal pour que tout ce que l'on voit dans une journée, se cristallise autour d'un noyau.

Alors aujourd'hui, si vous voulez, c'est : « Au commencement ! »

La pédagogie divine, dont nous suivons les lois, demande qu'on aille chercher les choses « au commencement », qu'on aille ramasser notre être dans ses virtualités originelles. Et si nous faisons tous ces kilomètres c'est pour prendre les choses « au commencement » : je ne connais pas de paysages plus extraordinaires que la montagne d'Eilat, à la charnière du Sinaï et du Néguev monotone où nous sommes maintenant.

Alors nous allons vers Eilat. Et, dans la Bible, vous remarquerez que, quand on va vers le sud, on franchit comme trois seuils (c'est intéressant encore ces grandes lois géopolitiques) :

- Il y a d'abord le seuil qu'on a franchi lorsque l'on est passé à **Beersheva**. La Terre promise s'étend de Dan à Beersheva, c'est un leitmotiv qui revient très souvent : la

béatitude au temps de Salomon, c'est de faire la sieste sous sa vigne et son figuier entre Dan et Beersheva. Ce n'est pas pour autant la limite sud de la Terre Promise.

- La frontière sud de Canaan, qui devient **la frontière sud de Juda** après la conquête ! elle est dans le livre des Nombres¹. Elle part de l'extrémité sud de la mer salée, (de la mer Morte), elle passe au désert de Tsin, (c'est le Nahal Tsin, qu'on a franchi tout à l'heure, ce magnifique canyon qu'on a pu contempler), et puis ensuite elle part du côté de Kadesh-Barnéa, dont on parle beaucoup dans la Bible, c'est le seul point vraiment important qui soit fixe, identifié, et puis elle continue pour rejoindre la Méditerranée aux environs d'El Arich. Alors on a franchit le 2^e seuil.
- Mais vous remarquerez qu'au cours de l'histoire, (et pas seulement dans la Bible), tous ceux qui ont dominé dans la Terre sainte ont cherché à avoir une fenêtre à **Eilat** sur la mer Rouge. David, déjà, a conquis aux Édomites la ville d'Eilat ; il semble qu'il n'ait pas réussi à la conserver. Mais Salomon a construit un port : Etsiôn-Guéber et ses grands amis, les Phéniciens, l'ont initié à l'art de la navigation sur la mer Rouge. Curieusement, le premier port dont on parle dans la Bible, ce n'est pas sur la Méditerranée, c'est sur la mer Rouge ! Les rois de Juda ont poursuivi cette politique tout au long de la Bible, et, à l'époque des Croisades, Renaud de Chatillon, ce grand aventurier, a démonté une flotte méditerranéenne en pièces détachées qu'il a transportée à dos de chameaux tout le long de l'Araba (que nous remonterons en revenant). Il était seigneur de Kerak, un château là-bas quelque part dans les montagnes de Moab. Il a remonté sa flotte à Eilat et il a navigué aux environs de la Mecque et de Médine. Mais en même temps ce n'était pas quelqu'un de très loyal et Saladin ne l'a pas raté à la bataille des cornes de Hattin qui a mis par terre d'un seul coup le royaume franc de Jérusalem².
Et à l'époque moderne, l'État d'Israël, à peine fondé, a cherché à avoir sa fenêtre sur la mer Rouge. C'est une donnée géopolitique générale tout au long de l'histoire.

Ce serait très dommage de ne pas aller à Eilat. Vous verrez que c'est là où on est le mieux pour évoquer le *Commencement* et renouveler en nous cet émerveillement dont nous avons besoin et qui en nous, est tellement atrophié.

Il y a plus dans une fleur des champs que dans Salomon en toute sa gloire³, il y a plus dans la fraction du pain que dans le culte... mais il faut réveiller l'émerveillement pour s'en apercevoir.

Alors nous allons réveiller cet émerveillement dans l'exceptionnel, là, à Eilat.

Nous sommes en route. Mon but, dans la journée, c'est de relire le 1^{er} chapitre de la Genèse :

Au commencement...

Prendre les choses au commencement.

Les professeurs vous diront que ce texte qui est très construit, sophistiqué, mathématiquement construit, est un texte tardif de l'époque perse, lorsqu'il s'agissait de lutter contre un certain manichéisme qui mettait la suspicion sur les valeurs de beauté de la nature...

Alors maintenant nous sommes en route vers « le commencement ». Et ce n'est pas mauvais que cette longue route nous permette de repasser toutes les étapes par lesquelles le peuple hébreu est arrivé à poser, au début, ce magnifique chapitre qui ensuite, vous le verrez de plus en plus, informe toute la Bible selon le rythme de la semaine qui aboutit au Shabbat. Ce n'est

¹ Nb 34,1-12

² Bataille de Hattin, le 4 juillet 1187 près du lac de Tibériade, en Galilée

³ Mt 6,28-29

pas du premier coup : on a mis longtemps à comprendre qu'il fallait commencer par le commencement.

Ce n'est pas parce qu'on a mis longtemps à comprendre qu'il fallait commencer par le commencement... qu'il ne faut pas commencer par le commencement maintenant, dans le domaine de la catéchèse ! Parfois, on transpose dans la catéchèse et la pastorale des conclusions scientifiques : ce n'est pas toujours très opportun.

Une de mes joies les plus grandes, c'est de regarder les poissons dans les coraux de la mer du sud, à travers les yeux des gosses qui sont dans la tour sous-marine du musée océanographique d'Eilat. L'émerveillement devant les beautés de la nature. Le premier des langages que Dieu parle, depuis les origines du monde, dans la nature...

On va se mettre à l'écoute de ce premier langage avant de se mettre à l'écoute de tous les autres langages et avant d'entendre Celui qui accomplit tous ces langages dans la simplicité de l'Évangile.

Alors ici, on va prendre un texte que nous propose le paysage.

On est en route vers Eilat, on a déjà traversé le désert de Tsin, on traverse maintenant le désert de Parân. Il y a des crues, vous n'imaginez pas ! On est en plein désert mais quand l'eau se met à couler ici, il faut arrêter la circulation et il faut que les bulldozers passent ensuite pour dégager la route.

Où est-ce qu'on parle du Nahal Parân dans la Bible ? Dans le cantique d'Habaquq.

Alors je voudrais vous faire sentir quelque chose : on se sert toujours de la Bible pour faire des exercices de démythologisation. Mais, au contraire, il faut considérer la Bible elle-même comme une école de démythologisation : c'est admirable de voir comment, à partir de l'expérience que les Hébreux ont vécue au long des siècles de leur histoire aux prises avec ce Dieu Vivant dont nous avons parlé, ils sont arrivés à des convictions qui leur ont permis de « démythologiser » les cosmologies des civilisations avoisinantes : phéniciennes, égyptiennes, babyloniennes. C'est à partir de leur expérience du Dieu vivant qu'ils les ont purifiées...

C'est curieux de voir comment le langage des interventions de Dieu dans l'histoire (dans la Bible) est le même langage que celui des interventions de Dieu dans les cosmogonies, (dans la création du monde).

Vous savez que dans les cosmogonies païennes, les dieux sortent du chaos et se battent. Et de cette lutte gigantesque des dieux, résultent les grands récits de la création. Ici, vous avez UN Dieu qui domine le chaos primitif, et qui dans les textes archaïques, a comme besoin de se fâcher, d'engueuler, disons le mot, (*Ga`ar גערתך* en hébreu⁴) les éléments pour qu'ils se mettent en place. Rappelez-vous le Psaume 104, les montagnes qui s'abaissent, les montagnes qui s'exhaussent, Dieu qui engueule les éléments pour qu'ils se mettent en place !

Dans le 1^{er} chapitre de la Genèse, Dieu parle et c'est fait ! Il a une autorité : petit à petit on arrive à cela.

Tenez, le cantique d'Habaquq, lisons plutôt les textes : c'est un langage sonore !

Je crois que notre langage est devenu exsangue, anémique. Le Père Jousse, le jésuite, parle d'une *algébrose*⁵. On aurait tendance à raplatir le langage pour que l'on comprenne plus vite. C'est dommage ! Il faut que le langage ait une beauté sonore énigmatique. C'est ça qui met l'intelligence en route !

⁴ Ps 104,7

⁵ Algébrose : séparation du concret, du vivant

Prenez un exemple tout simple : vous racontez à un gosse le « petit chaperon rouge ». Pour qu'il comprenne mieux vous direz : « Tire le verrou, la porte va s'ouvrir ». Bon, il restera sans bouger, mais si vous dites : « Tire la bobinette et la chevillette cherra », à ce moment, son intelligence va se mettre en route : « qu'est-ce que c'est que cette histoire là » ! Vous connaissez le principe théologique *Fides quaerens intellectum* : la foi stimule l'intelligence par un langage beau, énigmatique, enchanteur. Ce n'est pas par hasard que Dieu a parlé comme ça et l'intelligence se met en route, aussi loin que possible, dans cet océan de lumière qu'est le mystère qui lui est proposé dans un langage poétique et symbolique.

Je ne crois pas qu'on rende service aux gens en raplatissant le langage. Il vaut mieux le proposer dans toute sa beauté et puis ensuite le transmettre en expliquant. Les traductions, à mon avis, c'est un faux problème ! C'est toujours insatisfaisant, une traduction ! Dans le judaïsme,

- vous avez le texte original qui ne bouge pas, qui est hiératique, on ne peut pas y toucher, les lettres sont comptées...
- et puis vous avez, à côté, non pas une traduction (*tirgoum*) mais vous avez une paraphrase qui, elle, peut changer en fonction des gens à qui on s'adresse.

Je crois que c'est comme ça, ... il faudrait que ceux qui sont chargés d'enseignement, de catéchèse, de prédication soient aussi directement que possible en contact avec les langues originelles, qu'ils se les approprient intérieurement et avec tout leur être. Et puis ensuite, (et l'adaptation doit se faire automatiquement en fonction des gens), ils portent leurs fruits en donnant ce qu'ils comprennent en paraphrasant pour mieux expliquer : quant ils voient dans les yeux des gens qu'ils ne comprennent pas, ils prennent un autre mot ; lisez le livre de Néhémie⁶... lire la Bible, on dresse une estrade et, des gens, des scribes, des gens qui s'y connaissent montent sur l'estrade et puis font une lecture en faisant comprendre.

Je crois qu'en ce moment le problème des traductions c'est un peu « à côté de la plaque ».

Il faudrait que ceux qui sont chargés de prédication connaissent de plus en plus les langues originelles et ensuite, prêchent, racontent !

Mais revenons à notre sujet. Nous sommes en marche vers le Commencement et je voudrais vous montrer comment la Bible est une école de démythologisation. Et comment, à partir de l'expérience vécue dans l'histoire, le peuple juif a démythologisé les cosmogonies des civilisations environnantes pour arriver à ce texte que nous lirons dans la beauté de la montagne d'Eilat ou même, dans le musée aux poissons s'il n'y a pas trop de monde ! Le 1^{er} chapitre de la Genèse : *Au commencement...*

- De Habacuc le prophète
Dieu, j'ai appris ton renom ! En notre temps, fais-la revivre !

Fais la connaître

Dans la colère souviens-toi d'avoir pitié ! Éloah vient de Témân et le Saint du mont Parân. Sa majesté voile les cieux, la terre est pleine de sa gloire. Son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains, c'est là que se cache sa force. Il se dresse et fait trembler la terre, il regarde et fait frémir les nations.⁷

Vous voyez ici le langage des cosmogonies et le langage de l'histoire dans un même verset : Il se dresse et fait trembler la terre, il regarde et fait frémir les nations.

Alors les montagnes éternelles se disloquent, les collines antiques s'effondrent, ses routes de toujours...

⁶ Ne 8,1-8

⁷ Ha 3,2-19

*Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour sauver ton oint,
ton Messie
tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher ...
Tu as foulé la mer avec tes chevaux, le bouillonnement des grandes eaux!*

Et alors à la fin, ça se termine par un langage qui ressemble étonnamment à celui du Magnificat. On dirait qu'au terme de toutes les transpositions, de toutes les spiritualisations, la Sainte Vierge a gardé quelque chose de ce « langage de chair et de sang » qui n'est pas un langage anémique, exsangue, algébrosé, mais qui est le langage de la tradition où elle s'enracine !

*Je me réjouirai dans le Seigneur. J'exulterai en Dieu mon sauveur. Seigneur, mon Dieu,
tu es ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes
pas.*

Voilà le langage de la Bible ! Je ne sais pas ce que vous en pensez ? Mais c'est dommage de raplatir ce langage, c'est le problème des traductions...

- Toujours dans la ligne de cette marche vers le commencement, il faudrait aussi citer le Psaume 104.

On y trouve les mêmes images, la même énumération de toutes les créatures que dans le chapitre de la Genèse. Mais on est encore très loin de cette construction mathématique, harmonieuse, extrêmement sophistiquée du premier chapitre de la Genèse. Tandis que, dans la Genèse, Dieu « parle et tout se met en place » :

Dieu dit et la lumière fut...

Ici nous avons : « à ta menace »

*De l'abîme tu la couvres comme un vêtement
Sur les montagnes se tenaient les eaux ;
à ta menace, elles prennent la fuite, à la voix de ton tonnerre, elles s'échappent;
elles sautent les montagnes, elles descendent les vallées vers le lieu que tu leur as
assigné;
Tu mets une limite à ne pas franchir, qu'elles ne reviennent couvrir la terre.*

Et alors, déjà maintenant, on peut se remettre à l'écoute de ce premier langage que Dieu parle dans la nature. Déjà cette nuit, vous avez pu voir *les cieus qui racontent la gloire de Dieu*⁸ comme dit un autre psaume

Il fit la lune pour marquer les temps ...

Et ce psaume 104, c'est un psaume qui nous invite à écouter cette parole de Dieu qui s'exprime dans la nature, dans la création et de rebondir dans la bénédiction :

*Bénis le Seigneur, ô mon âme !
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand ! Vêtu de faste et d'éclat, drapé de lumière comme
d'un manteau,*

On est fait pour cela ! Il y a aussi ce verset étonnant:

*Tu envoies ton souffle ils sont créés tu renouvelles la face de la terre.
Mais si tu caches ta face, ils s'épouvantent, tu retires leur souffle, ils expirent, à leur
poussière ils retournent.*

Il y a beaucoup de spiritualités actuellement qui se cherchent à partir du souffle... Dans la Bible, c'est tout simple : notre consistance dans l'être dépend de ce va-et-vient de la respiration. À chaque moment on reçoit la vie; à chaque moment, on expire. Viendra un

⁸ Ps 19,2

moment où on rendra notre dernier souffle mais dans la certitude que Dieu, à qui on remet notre souffle, peut nous le rendre.

Tu caches ta face, ils s'épouvantent, tu retires leur souffle, ils expirent, à leur poussière ils retournent.

Tu envoies ton souffle, ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre.

On devrait méditer là-dessus !

Ce n'est pas plus difficile, pour Dieu de recréer que de créer. Et la certitude de la résurrection, d'un Dieu qui mène par-delà la mort, ce n'est pas une idée, c'est une certitude née dans le réalisme de l'histoire.

On est fait pour chanter, déjà !

En écoutant ce 1^{er} langage, on est fait pour rebondir de tout notre être ! Et dans la catéchèse, c'est bon qu'actuellement on redécouvre cela : que l'enfant s'émerveille et que rien ne vienne inhiber ces spontanités de rebondissement dans la reconnaissance. L'homme qui est, de par sa condition même un être royal et sacerdotal, prend possession du monde et rebondit dans l'action de grâce. Il fait l'hommage, comme dit Claudel, à Dieu de toute la création.⁹

Je veux chanter à Dieu tant que je vis, je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.

Puisse mon langage lui plaire, j'ai ma joie dans le Seigneur¹⁰

Et alors cette joie s'accompagne d'un verset (parfois maintenant dans les psautiers, on met entre parenthèses, pour ne plus les dire, certains langages que l'on trouve trop dur)

Que les pécheurs disparaissent de la terre, les impies, qu'il n'en soit jamais plus!

Eh bien je crois que l'admiration de la beauté des œuvres de Dieu s'accompagne d'une haine contre tout ce qui vient la caricaturer, l'abîmer, la salir.

Comme disait Claudel encore, Il faudrait avoir *une intelligence dure et un cœur tendre*, une intelligence dure qui n'appelle pas laid ce qui est beau et beau ce qui est laid : pas de confusion, pas d'amalgame ! Et en même temps un cœur tendre comme Jésus qui allait vers les marginaux, les pécheurs, les publicains, les prostituées plutôt que vers les professionnels de la vertu, les tombeaux magnifiques à l'extérieur et pleins d'os et de pourriture à l'intérieur. Et alors ça se termine par :

Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Nous sommes faits pour le rebondissement dans l'action de grâce. On verra de plus en plus que l'action de grâce, c'est la clef de l'harmonie universelle. Le monde crève de ce qu'on oublie Dieu, on le marginalise. On inhibe les dynamismes affectifs les plus profonds de notre être qui est fait pour rebondir vers Dieu.

Et vous savez ce que veux dire, le mot *juif* יהודי quelle racine ? *Louer* ידה *LeHoDot* : *toda rabba* תודה : c'est comme ça qu'on dit merci ! Et comment dit-on dit merci en grec ? *Eucharistein* !

On est fait pour la bénédiction, (mais le mot bénir s'est tellement banalisé !), pour le rebondissement de tout notre être dans l'action de grâce, en écho à la Parole de Dieu qui est faite pour descendre jusque dans nos entrailles : *elle entre par l'oreille... ta Loi au fond de mes entrailles.*¹¹ Et puis ensuite que tous mes os se mettent de la partie quand il s'agit de ta

⁹ Paul Claudel a commenté des textes bibliques entre 1910 et 1946. Ils sont rassemblés dans « Le poète et la Bible » Gallimard 1998

¹⁰ Ps 104,33-35

¹¹ Ps 40,7-9 : לעשות רצונך אלהי הפצתי ותורתך בתוך מעי : *Mon Dieu, j'ai voulu ta loi au profond de mes entrailles*

louange ! Que toutes mes tripes même ! *kol Qeravaï kol-'atsemotai* ¹² לעשות רצונך אלהי הפצתי
... ותורתך בתוך מעי. Tout l'être est fait pour rebondir vers Dieu.

Alors le langage résume toutes les possibilités d'expression de l'être. Ce n'est pas mauvais que le langage mobilise toute une orchestration : c'est tout l'être. Et je crois que les gosses, c'est bon dès le début de leur apprendre cela. Nous traitons avec condescendance certaines civilisations dites primitives, en fait, on a peut-être à apprendre d'eux, nous qui sommes victimes de l'algébrose, du langage exsangue, anémié. Il faudrait peut-être retrouver, à leur école, ce langage qui mobilise toutes les possibilités d'expression qui sont en nous.

Alors géographiquement, après avoir roulé si longtemps, nous sommes dans la montagne d'Eilat qui forme une entité géographique tout à fait spéciale, à la charnière du Néguev si monotone qu'on a traversé et puis du Sinaï. Et puis par certains côtés, c'est plus beau que le Sinaï, il y a une espèce de contraste, sur une surface limitée entre ce qu'il y a de plus ancien sur la planète, le précambrien comme on lit dans les livres, des montagnes cristallines, des grès continentaux et puis en même temps, ce qu'il y a de plus récent : des couches marines. Tout cela chamboulé par différents mouvements tectoniques, je suis bien incapable de vous expliquer mais en tout cas, quand le soleil joue dans ces montagnes d'Eilat, on a des effets étonnants de lumières. On voit la mer Rouge, toute bleue entre les montagnes multicolores. On ne peut pas être mieux qu'ici pour prendre les choses au commencement dans la pédagogie divine. Ce qui me sert de guide tout au long de cette retraite, c'est ce fameux chapitre 11 de l'épître aux Hébreux : l'humanité qui se met en route *par la foi* en la Parole de Dieu

*Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une Parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent.*¹³

On prend les choses « au commencement ». Comment dire Dieu ? Une question que beaucoup se posent !

Puisque Dieu est le Créateur, on ne peut rien en dire. Il est le Tout Autre ! Il est différent de tout ce qu'Il a créé. Alors comment est-ce qu'on peut en parler ? Il ya des théologiens, les apophatiques, qui disent qu'on ne peut parler de Dieu puisqu'il est Tout Autre. Il y en a d'autres qui manient quelque chose de plus subtil : l'analogie. C'est plus dans la ligne de la Bible. Saint Paul, héritier de la littérature de Sagesse, dit :

*Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité...*¹⁴

Si on était vraiment in-telligent, *intus legere*, (capable de lire à l'intérieur), eh bien on déchiffrerait quelque chose de Dieu dans ses œuvres qui portent sa marque; on déchiffrerait le caractère de Dieu un peu comme un graphologue déchiffre le caractère de quelqu'un à partir de son écriture.

¹² *kol Qeravaï* : toutes mes tripes, *kol-'atsemotai* עצמותי : tous mes os. Cf. La prière d'Ézéchias, Isaïe 38,13 : *kaari kén yeshabér kol-'atsemotai* ; comme un lion ainsi il a brisé tous mes os.

¹³ He 11,3

¹⁴ Rm 1,20

On est appelé à s'émerveiller devant tout ce que Dieu a fait. Et on fait cette expérience, dans la Bible, dès le début, (ça c'est une des caractéristiques de Dieu) : c'est toujours le même Dieu qui parle dans toutes ses façons de parler que nous allons passer en revue. C'est un Dieu qui fait éclater nos idées « par EN HAUT et par EN BAS » : la hauteur des montagnes et la profondeur de la mer... La hauteur des montagnes vous avez pu le voir tout à l'heure et tout à l'heure vous pourrez descendre dans le musée aux poissons : vous verrez les espèces les plus étranges des poissons des mers du sud, dans les coraux c'est tout à fait extraordinaire ! Dieu nous fait éclater nos idées déjà dans ce premier langage de la nature : il fait éclater nos idées par en haut et par en bas.

- On verra ensuite qu'il les fait éclater par « en haut » plutôt dans l'Ancien Testament : dans les éclairs et dans le tonnerre...
- Et dans le Nouveau Testament plutôt par « en bas » : la crèche, la croix, les paraboles et puis la vie cachée.

C'est un Dieu immanent et transcendant. Et chaque fois qu'Il intervient dans notre histoire, ça fait partir le plafond et le plancher en même temps. C'est toujours beaucoup plus sublime qu'on ne s'y attend, mais c'est aussi plus banal qu'on ne l'attend. Et on devrait se méfier de tout sublime qui n'est pas banal. Les deux sont souvent inextricablement mêlés. Dieu s'infiltré dans notre vie d'une façon extrêmement banale et sublime tout à la fois.

Alors, *Au commencement* et ce n'est pas par hasard qu'il y a ce fameux chapitre 1^{er} de la Genèse au commencement... Il commence par la lettre B¹⁵ ; alors dans la tradition juive, on dit que la lettre A, Aleph, qui est la première est jalouse : Pourquoi pas moi ? Alors les rabbins répondent que la lettre B a cette forme \beth qui est fermée de tous les côtés, sauf du côté où ça commence¹⁶. Autrement dit : ne te pose pas de questions, tu perds ton temps si tu penses à ce qui est au-dessus, ce qui est derrière, ce qui est en bas. Commence par là : tu n'auras pas trop de ton existence pour déchiffrer tout ce qui est dit à partir de là.

Alors ce texte, ce chapitre est composé d'une façon mathématique autour du chiffre 7. Les gens s'arrêtent à la fin du chapitre premier... or le septième jour vers lequel tout converge est au chapitre deux.

Il faut dire deux mots de ces chapitres et versets : ça n'a aucune valeur théologique. Il faut le savoir : ce n'est pas parce qu'on change de chapitre qu'on change de sujet ! Le gars qui a divisé la Bible en chapitres, c'est un certain Etienne Langton qui vivait au 13^e siècle, en 1226 et celui qui l'a divisée en versets c'est un certain Robert Estienne ; il voyageait en diligence de Lyon à Paris en 1551 alors, pour occuper ses loisirs, il a divisé la Bible en versets : c'est pratique pour s'y retrouver mais ça n'a aucune valeur théologique !

Alors ce chapitre est extrêmement important : il est charpenté sous le chiffre 7 et vous allez voir que la charpente de ce chapitre va se refléter partout dans les autres parties de la Bible. C'est toujours 6 et 7 : on fait 6 fois le tour des murs de Jéricho, le 7^e la ville est prise... C'est le rythme de la semaine, le shabbat !

¹⁵ *Berechit* : au commencement

¹⁶ L'hébreu se lit de droite à gauche

Il semble bien que ce chapitre soit très tardif, et qu'il ait été rédigé à une époque où le judaïsme était en contact avec les Perses (vous savez que Cyrus avait vaincu les Babyloniens et permis la rentrée des Juifs en Terre Sainte, à Jérusalem). Ils étaient en contact avec les Perses et les Perses ont élaboré une religion dualiste. Le problème du mal est tellement obsédant dans l'humanité qu'ils en étaient arrivés à poser deux principes : il y a le Bien, un principe bon et un principe mauvais, qui sont égaux et qui luttent dans l'histoire.

Et la Tradition juive, à ce moment-là, a éprouvé le besoin de nier cela, d'emblée. Et même, dans le prophète Isaïe, le 2^e Isaïe, on a un texte qu'on a du mal à traduire « comme si Dieu avait créé le mal ! » : *Bore Ra'a* : *Boré* créer et *ra'a* le malheur. Dans la liturgie juive¹⁷ on dit רָע וּבוֹרָא *Boré hoshekh il a créé les ténèbres* on n'ose pas dire qu'il a créé le mal. Mais on tient mordicus qu'il n'y a qu'un seul principe et que c'est bon !

Et le texte est rythmé par « *Et Dieu vit que cela était bon ... Et Dieu vit que cela était bon ... Et Dieu vit que cela était bon ...* » et à la fin il dit « *Et Dieu vit que cela était très bon* ».

Et je ne sais pas si vous savez qu'une des tentations les plus constantes tout au cours de l'histoire de l'humanité, c'est justement ce dualisme ! Et peut-être même que nous en sommes victimes, consciemment ou inconsciemment. On le trouve partout dans des gnosés malsaines, dans des méfiances contre des valeurs de la nature, de la sexualité, du mariage.

Et Saint Dominique, quand il a fondé son Ordre, dans le sud de la France, en Albigeois, il était précisément affronté à une sorte de résurgence de cette hérésie : le dualisme des Cathares.

Saint Dominique était extrêmement austère mais son austérité n'était pas du tout une méfiance des valeurs naturelles, c'était une imitation de la souffrance et de la croix du Christ, la souffrance rédemptrice... mais sans aucune méfiance vis-à-vis des valeurs de la nature. Tout est bon !

¹⁷ Il est dit dans Isaïe 45,7 "יוצר אור ובורא חשך עשה שלום ובורא רע" *Je façonne la lumière et je crée les ténèbres je fais le bonheur et je crée le malheur*

- De Jacques Kohn : L'expression יוצר אור ובורא חשך est généralement comprise en ce sens que la lumière (אור) possède une réalité, d'où l'emploi par le prophète du mot יוצר, qui implique une idée de formation.

Les ténèbres (חושך), en revanche, ne sont que néant. Ils n'ont donc pas eu à être formés, d'où l'emploi du mot בורא, qui s'applique à une simple création, comme dans יוצר הרים ובורא רוח (« celui qui forme les montagnes, et qui crée le vent » Amos 4, 13).

Quant à la différence de formulation entre le texte du prophète Isaïe et celui de nos prières quotidiennes, elle paraît pouvoir s'expliquer de la façon suivante :

Le prophète, dans l'ensemble du chapitre 45, s'adresse à Cyrus, le roi de Perse. Or, les peuples de l'Antiquité croyaient volontiers en l'existence de deux pouvoirs divins distincts, celui du bien, et celui du mal.

En particulier, les Perses étaient les adeptes du mazdéisme, ou zoroastrisme, religion fondée précisément sur un dualisme reposant sur deux divinités, le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres.

Aussi Isaïe a-t-il prêché que Hachem était le créateur de tout, y compris du mal.

Quant à nous, en revanche, qui ne sommes pas attirés par une telle théologie, nous avons le droit d'affirmer, sans entrer dans d'autres détails, que Hachem « a tout créé ». www.cheela.org Q 46122 du 03/03/2009

- De Frederic Manns : « le judéo-christianisme, mémoire ou prophétie ? » p 315 (édition Beauchesne)

Dans la bénédiction *Yotser*, Dieu est contemplé comme le créateur (yotser) de la lumière et des ténèbres. Cette prière est une méditation sur l'hymne au Dieu créateur... Si le thème de la création provient de la Genèse, celui de la lumière et des ténèbres provient d'Isaïe

Et alors la Bible a éprouvé le besoin de poser cette affirmation d'emblée, pour pouvoir ensuite accompagner la condition humaine jusqu'au fond de l'absurde, jusqu'au fond du mal !

Je ne crois pas qu'il y ait une littérature qui ait accompagné l'humanité plus loin dans l'absurde ! Lisez le livre de Job, lisez le livre de Qohélet, lisez certains psaumes... Encore une fois, c'est une littérature qui accompagne la condition humaine jusque dans la mort, dans la certitude qu'elle a affaire à un Dieu capable de mener « par delà la mort ».

Alors on affirme d'emblée, dès le début, que Dieu a tout fait « bon » pour que, ensuite, on puisse aborder le problème du mal et aller jusqu'au fond du problème, sans jamais l'éluder, sans jamais pouvoir l'expliquer non plus, mais sans que jamais, ça devienne un doute ! Je ne sais pas si vous voyez la différence qu'il y a entre un problème et un doute ? Le Cardinal Newman disait que : « *Mille problèmes ne feront pas un doute* »¹⁸

C'est justement parce qu'on a la foi, qu'on se pose des problèmes. Si on n'avait pas la foi on ne se poserait pas de problèmes. Parce qu'on a la foi, on se pose des problèmes, mais tous les problèmes que nous nous posons, on s'en posera tout au long de l'existence, (et nous trouverons heureusement toute cette littérature qui nous accompagnera dans tous les imprévus, toutes les douleurs, tous les scandales de l'existence,...les situations épouvantables, intolérables... Eh bien vous trouverez dans la Bible, une littérature qui vous accompagnera jusque là), mais sans que jamais votre foi soit mise en question ! Votre foi en *un Dieu qui mène par delà la mort* : vous sentez l'importance de ce chapitre-là ? Alors, ce n'est pas par hasard, qu'il est au début de la Bible !

Et ce n'est pas parce qu'on a mis longtemps à comprendre qu'il fallait commencer par le commencement, ce n'est pas parce que ce texte est tardif, qu'il ne faut pas commencer par là ! Vous sentez l'importance de ce texte ?
Commençons par le commencement !

Et puis, en même temps, il ne faut pas faire bon marché de ce qui est cher à Dieu. Jésus dans l'Évangile dit : *regardez les oiseaux du ciel...*¹⁹ Jésus n'est pas venu abolir, il est venu accomplir ! Et ce premier des langages, comme tous ceux qui suivront par la suite ne seront pas abolis par le langage parfait que parlera le Verbe Incarné à la plénitude des temps.

Alors ce langage est toujours actuel : je souhaite fort que vous alliez au musée aux poissons, que vous y passiez au moins 1 heure, que vous descendiez dans la tour à 12 mètres de profondeur qui permet de rejoindre les coraux ; et puis regardez dans les vitrines, de tout près, les espèces les plus extraordinaires des poissons des mers du sud : c'est invraisemblable ! Nous avons tous besoin d'avoir l'émerveillement réveillé. Nous sommes tous des abrutis par rapport à la nature. Heureusement que dans le caractère artificiel de la vie dite civilisée, il y a un remède actuellement : c'est cette possibilité que l'on a de voir à la télévision ou de faire dans la nature, des voyages extraordinaires.

¹⁸ Le cardinal John Henry Newman : *Apologia Pro Vita Sua* 1865 – chap. 5 - liminaire du cardinal Honoré, Ad Solem, 2003

¹⁹ Mt 6,26

On a besoin de retrouver l'émerveillement. Or comme l'émerveillement est terriblement atrophié, pour revitaliser cette faculté d'émerveillement, on a besoin d'exceptionnel ! Alors dans la montagne d'Eilat, on a tout ce qu'il faut pour réveiller l'émerveillement dans l'exceptionnel !

Ensuite alors, ce sera peut-être moins beau mais on sera appelé à exercer cette faculté d'émerveillement dans la banalité de l'existence. Et dans le Nouveau Testament, ce sera dans l'humilité de la condition que Dieu a prise dans sa vie cachée, dans son incarnation, sa naissance dans la crèche, sur la croix. Un Dieu qui fait éclater nos idées par en haut et par en bas, encore une des caractéristiques qu'on va retrouver partout !

Jour 3 (2) Les montagnes d'Eilat... évoquent aussi la sagesse de Salomon

Nous contemplons maintenant Eilat dans toute sa beauté, dans les couleurs du soleil en fin d'après midi, on aperçoit la mer Rouge toute bleue et puis, de l'autre côté, les montagnes de Madian.

Ici, il y a un personnage qu'on ne peut pas ne pas rencontrer à Eilat. Sa présence plane tellement sur le paysage que les mines de cuivre que l'on a retrouvées un peu plus haut ont été appelées "mines de Salomon", jusqu'à ce que des archéologues aient prouvé qu'elles n'avaient aucun rapport avec Salomon, qu'elles existaient avant lui. Mais pourquoi sa présence plane-t-elle ici ? Parce que Salomon, ici, a fait du commerce et a créé un port à Etsiôn-Guéber :

qui est près d'Eilat, au bord de la mer Rouge, au pays d'Edom²⁰.

Tenez avant de passer au personnage historique, parlons un peu de cette extraordinaire sagesse de Salomon...

On parlait de la beauté de la création, que vraiment tout est bon et beau et s'il y a en un qui, sans complexe, a profité de la création, c'est bien Salomon !

Dieu donna à Salomon une sagesse et une intelligence extrêmement grandes, un cœur aussi vaste que le sable qui est au bord de la mer.

La sagesse de Salomon fut plus grande que la sagesse de tous les fils de l'Orient et que toute la sagesse de l'Égypte.

Il fut sage plus que n'importe qui, plus que l'Ezrahite Étân, que les fils de Mahôl, Hémân, Kalkol et Darda ; sa renommée s'étendait à toutes les nations d'alentour.

Il prononça trois mille sentences et ses cantiques étaient au nombre de mille cinq.

Il parla des plantes, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui croît sur les murs ; il parla des plantes, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui croît sur les murs ; il parla aussi des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles et des poissons.

On vint de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon et il reçut un tribut de tous les rois de la terre, qui avaient ouï parler de sa sagesse.²¹

²⁰ 1 R 9,26

²¹ 1 R 5,9-14

Alors Salomon a un grand ami qui collabore à la construction du Temple de Jérusalem, puis du palais. C'est le roi de Tyr. On retombe toujours dans ces grandes données géopolitiques qui dominent toute l'histoire.

Il y a une sorte d'amitié, de complémentarité entre les Hébreux et le peuple qui habite au nord du Carmel : les Phéniciens.

Les Hébreux ont une côte rectiligne et cette côte est sablonneuse : il n'y a pas de port naturel. Jamais un peuple n'est arrivé par cette côte. C'est seulement une fois le pays conquis qu'on a fait des ports artificiels (comme Césarée maritime, au temps d'Hérode le Grand, qui était plus grand, d'après Flavius Josèphe, que celui du Pirée). Mais il n'y a pas de port naturel, et les Hébreux ne sont pas des navigateurs. Ils regardent la mer comme ça, de loin, et ils s'émerveillent devant la puissance de Dieu qui maintient la mer qu'ils considèrent comme un reste du tohu-bohu primitif. Ce qu'il y a de plus monstrueux, ce qu'il y a de plus fort, est contenu par une simple ligne de sable : ce qu'il y a de plus faible !

*Ne me craignez-vous pas? dit Dieu, ne tremblerez-vous pas devant moi, qui ai posé le sable pour limite à la mer, barrière éternelle qu'elle ne franchira point : ses flots s'agitent, mais sont impuissants, ils mugissent, mais ne la franchissent pas.*²²

Mais alors le Carmel ! Vous regarderez la carte : la montagne a l'air de pousser les hommes vers la mer; la mer vient à la rencontre des hommes. Et puis les îles qui apparaissent dans le lointain sont comme une invitation à la grande aventure. Et un peuple, conditionné par cette géopolitique, qui devient le plus grand des peuples navigateurs de l'Antiquité... les Phéniciens, qui ont fondé Marseille, Carthage,

Alors il y a une amitié à base de complémentarité et qui est chantée dans le Cantique des cantiques. On décrit la Terre Sainte : c'est l'anatomie de la Bien-aimée, et puis on arrive à la tête, après avoir parcouru toute son anatomie des pieds à la tête²³

Ton chef

ta tête

se dresse, pareil au Carmel, et ses nattes sont comme la pourpre ;
quand on parle de la pourpre, on parle des Phéniciens !

Un roi est pris à tes boucles...

C'est Hiram de Tyr, déjà ami de David et bien davantage de Salomon !

Hiram de Tyr initie Salomon à la navigation, non pas sur la Méditerranée, mais ici sur la mer Rouge :

Le roi Salomon construisit une flotte à Etsiôn-Guéber, qui est près d'Eilat, au bord de la mer Rouge, au pays d'Edom. Hiram envoya sur les vaisseaux ses serviteurs, des matelots qui connaissaient la mer, avec les serviteurs de Salomon. Ils allèrent à Ophir et en rapportèrent quatre cent vingt talents d'or, qu'ils remirent au roi Salomon²⁴ ».

²² Jr 5,22

²³ Ct 7,6

²⁴ 1 R 9,26-28

Jour 3 (3) Comment du monde de la beauté peut survenir le chaos, la servitude ...

Alors c'est par là qu'a dû arriver la fameuse reine de Saba dont Jésus parle dans l'Évangile. La reine de Saba qui vient des extrémités du monde pour entendre la sagesse de Salomon !

Il y a ici plus que Salomon !²⁵

Dans l'Évangile de fait, il y a plus que Salomon : il faut le savoir ! On vient ici, encore une fois, dans l'exceptionnel pour réveiller l'émerveillement !

Quand j'assiste aux visites diplomatiques à Jérusalem (j'habite tout près du consulat d'Amérique), je trouve ça très, très banal. Écoutez comment ça se passait au temps de Salomon²⁶ :

La reine de Saba apprit la renommée de Salomon et vint éprouver celui-ci par des énigmes.

Elle essaye de le mettre en boîte !

Elle arriva à Jérusalem avec une très grande suite, des chameaux chargés d'aromates, d'or en grande quantité et de pierres précieuses. Et quand elle fut arrivée auprès de Salomon, elle lui proposa tout ce qu'elle avait médité. Salomon l'éclaira sur toutes ses questions et aucune ne fut pour le roi un secret qu'il ne put élucider. Lorsque la reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il s'était construit, le menu de sa table, le placement de ses officiers, le service de ses gens et leur livrée, son service à boire, les holocaustes qu'il offrait au Temple de Dieu, le cœur lui manqua. Elle dit au roi : « Ce que j'ai entendu dire de toi et de ta sagesse dans mon pays était donc vrai !... »

Je n'y croyais pas, il fallait que je voie, cela dépasse tout ce que j'avais imaginé !

Elle donna au roi cent vingt talents d'or, une grande quantité d'aromates, des pierres précieuses. Et la reine de Saba avait apporté au roi Salomon une abondance d'aromates telle qu'il n'en vint plus jamais de pareille.

De même, la flotte d'Hiram, qui apporta l'or d'Ophir, en rapporta du bois d'almuggim

bois précieux

en grande quantité et des pierres précieuses...

Alors on fait

des lyres et des harpes pour les musiciens... Quant au roi Salomon, il offrit à la reine de Saba tout ce dont elle manifesta l'envie,

et vous savez que le Négus d'Éthiopie se réclamait de ce verset, par un petit coup de pouce exégétique, pour dire qu'il descendait de Salomon étant donné que la Reine de Saba reçut tout ce dont elle manifesta l'envie

en plus des cadeaux qu'il lui fit avec une munificence digne du roi Salomon.

Le roi Salomon a une richesse tout à fait extraordinaire : de l'or ... tous les vases à boire du roi étaient en or, des chars, des chevaux, une flotte de Tarsis...

Ah tenez, la flotte... puisqu'on est ici devant le port : Etsiôn-Guéber, on discute ! Il y a ici deux personnages qui font autorité : c'est un certain Nelson Glueck²⁷ (qui pense que le port d'Etsiôn-Guéber était à la frontière actuelle entre la Jordanie que l'on voit là-bas et Israël) et

²⁵ Lc 11,31

²⁶ 1 R 10,1-13

²⁷ Dr Nelson Glueck (1900-1971) : pionnier de l'archéologie biblique.

celui qui fait autorité maintenant c'est un israélien, un certain Beno Rothenberg²⁸ et il pense que c'est une petite île qui se trouve plus au sud et qui est maintenant en territoire égyptien ; et de fait il y a deux îles qui sont reliées par un isthme artificiel et les archéologues ont vu des installations portuaires de l'époque du premier Temple. Ce n'est pas du tout impossible !

Bon enfin, ce qui est important c'est Salomon et une flotte de Tarsis

elle revenait tous les trois ans chargée d'or, d'argent, d'ivoire, de singes et de guenons²⁹

Alors Salomon, vous savez qu'il a atteint des sommets de la sagesse, il a profité des biens de ce monde... Et après son règne, vous savez ce qui c'est passé ? Ce fut la dégringolade !

Alors on s'est beaucoup interrogé à ce moment là : comment est-ce qu'une apogée comme a été l'apogée salomonienne a-t-elle pu être suivie presque immédiatement d'un schisme ? Dix tribus ont fait le schisme et ont consommé le schisme politique par un schisme religieux : on a fait deux veaux, à Béthel et puis à Dan.

La tribu de Juda est restée toute seule avec le roi Roboam de la descendance de David.

On s'est interrogé ! Écoutez un petit peu : on dit que Salomon à la fin de sa vie

aima de nombreuses femmes étrangères : outre la fille de Pharaon, des Édomites, des Moabites, des Ammonites, des Sidoniennes, des Hittites, de ces peuples dont Dieu avait dit à Israël : « Vous n'irez pas chez eux et ils n'entreront pas chez vous, car ils vous détourneraient le cœur vers leurs dieux ». Salomon s'attacha à elles par amour. Il eut sept cents épouses de rang princier, trois cents concubines. Et quand Salomon fut vieux ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux et son cœur ne fut plus tout entier au Seigneur, son Dieu, comme avait été celui de son père David³⁰.

Et moi je pense que ça nous amène à nous poser cette grande question ... qui s'est posée... vous voyez dans la Bible c'est comme ça : on est affronté, dans le concret de l'histoire, à des problèmes de ce genre là ; on interroge le passé pour trouver des réponses ; on ne se réfère pas à des idéologies vagues, on se réfère au vécu dans le passé. Et puis cette question prend une ampleur...

Et c'est tout le problème du mal qui se trouve posé avec Salomon !

Et moi je suis sûr que les scribes contemporains de Salomon qui travaillaient, qui ont interrogé les archives à cette époque là ... eh bien la rédaction des chapitres qui suivent immédiatement ce premier chapitre de la Genèse que nous avons lu (le péché, la dégringolade, tout cela) eh bien ont certainement été un essai pour rendre compte, non seulement du problème qui s'était posé au temps de Salomon, mais d'un problème qui se pose à toutes les époques de l'histoire, qui se pose de notre temps et puis.... peut-être la seule réponse valable : je pense à ce que disait Pascal³¹ du problème de ce mal du monde. Comment le monde de la beauté, de l'harmonie qui reflète l'harmonie de Dieu, ce monde qui en sept jours et en dix paroles a surgi du chaos et reflète l'harmonie divine, comment a-t-il pu devenir le monde du chaos ? Comment a-t-il pu devenir le monde, non plus de l'action de grâce, mais le monde de la pollution, le monde que nous connaissons, le monde dont il faut sortir si on veut retrouver la liberté, ce monde dont parle l'Évangile :

²⁸ Pr Beno Rothenberg (1914-2012) : père fondateur de l'archéo-métallurgie

²⁹ 1 R 10,22

³⁰ 1 R 11,1-4

³¹ Blaise Pascal (1623-1662) mathématicien, philosophe, moraliste et théologien français. « Pensées » Cf. texte en ligne et www.histoiredelapensee.net 3^e période-chapitre 3 : « Pascal : la réduction naturaliste disqualifiée ».

*Vous êtes dans le monde; vous n'êtes pas du monde*³²

Vous allez voir dans la Bible, partout il y a comme une opposition entre cette Ville vers laquelle Dieu nous oriente, dont Lui est « *l'architecte et le fondateur* » et ces contre-projets que l'humanité élabore et qui provoquent des retours au chaos.

Vous connaissez tous le traité de Saint Augustin « *Les deux cités* »³³ : « Deux amours ont fait deux cités. L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi : la Cité de Dieu; et puis l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, Babel ! » Et puis le chanoine Journet³⁴ ajoutait que la frontière de ces deux cités passe au milieu du cœur de chacun de nous et que la Bible est comme la carte que nous avons sans cesse à reconsulter tout au long de notre existence pour trouver la route, pour passer de Babel à Jérusalem. De cette Babel où nous sommes qui est aussi l'Égypte, qui est aussi Ninive, qui est aussi la Grande Ville dont parle l'Apocalypse et où le Seigneur fut crucifié³⁵.

Vous voyez ! Tout cela se synthétise au plan de la signification.

Et je crois que celui qui a parlé avec le plus de lucidité de ce monde dont nous devons sortir (évoqué par l'Égypte, Ninive, la Grande Ville où le Seigneur fut crucifié), c'est encore l'épître aux Romains de Saint Paul.

Je continue, Saint Paul disait que :

*ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde,
ce langage que Dieu parle dans la nature
est rendu visible à l'intelligence par ses œuvres...*

et il dit ensuite que les hommes sont inexcusables

*puisqu'ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou action de grâce, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré: dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous et ont échangé la gloire du Dieu vivant contre l'idolâtrie*³⁶....

Et alors tout le mal du monde est là-dedans ! Et Dieu qui respecte notre liberté plus que nous-mêmes nous laisse faire cette expérience de ce « chaos » ; Comme le père de l'enfant prodigue a laissé partir dans les régions lointaines de la dissemblance, dans les exils, son fils, jusqu'à ce qu'il revienne : *Je me lèverai et je retournerai vers mon père*³⁷

*Comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice... insensés, déloyaux, sans cœur, sans pitié; connaissant pourtant le verdict de Dieu ..., non seulement ils les font,
ces mauvaises actions*

*mais ils approuvent encore ceux qui les commettent.*³⁸

³² Jn 15,19

³³ 2^e livre des 22 livres composant « de La Cité de Dieu » (De Civitate Dei contra paganos). Cf aussi le 1^{er} Chap. de « La Bible arrachée aux professeurs » par Jacques Fontaine, retranscrit dans le signet *Introduction* du site.

³⁴ Charles Journet (1891-1975) : théologien catholique suisse, créé cardinal par le pape Paul VI en 1965, il a joué un rôle considérable au concile de Vatican II. Il fut l'ami de Jacques Maritain.

³⁵ Ap 11,8

³⁶ Rm 1,20-23

³⁷ Lc 15,18

³⁸ Rm 1,28-32

Et je crois que nous sommes tous complices de ce monde. Et si nous voulons retrouver la liberté, alors nous sommes invités à prendre la route pour la retrouver ! C'est ce que nous allons faire demain...

Nous allons sortir comme les Hébreux sont sortis d'Égypte et marcher vers la sainte montagne où alors se produira, dans la tradition juive, le rapprochement qui se fait tout spontanément, comme une nouvelle création !

- De même que Dieu a créé le monde en 10 paroles et en 7 jours,
 - eh bien de même le Décalogue apparaît comme une nouvelle création en 10 paroles.
- => Et un peuple nouveau de « rois et de prêtres » naît au pied de cette sainte montagne :
*Et la création asservie à la servitude attend dans les douleurs de l'enfantement la manifestation de ses fils de Dieu*³⁹

Cette génération de « rois et de prêtres » qui vont reprendre possession du monde pour lui imprimer cet élan eucharistique dans lequel le monde va retrouver son harmonie, la tranquillité de l'ordre et de la paix.

Jour 3 (4) ...et de la servitude, la libération

Aussi, je voudrais maintenant vous faire faire connaissance avec celui qui va être l'artisan de cette grande libération. Hier on a rencontré Abraham, aujourd'hui je voudrais vous faire rencontrer Moïse devant le buisson ardent. Ce soir, on va vivre la Rencontre. Demain, nous irons à la montagne (qui est toute embrasée comme le buisson) où le peuple tout entier, collectivement, fera l'expérience qu'a faite Moïse personnellement.

=> Et nous verrons comment cette expérience de la Rencontre s'achemine, étape par étape, jusqu'à Jérusalem, *LE LIEU que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom.*

Les rabbins aiment beaucoup un certain jeu de mots qui ressort assez souvent entre

- Le buisson, *Sené* סֵנֶה qui est *bo'er ba'esh*, בְּעֵר בָּאֵשׁ qui est incandescent
- La montagne, *Sinai* סִינַי qui est aussi *bo'er ba'esh*, incandescente
Vous voyez *Séné/Sinai* le jeu de mot
- et de *Sinai* on va à *Sion* צִיּוֹן. Et *Sion/Jérusalem* est appelée à devenir incandescente, elle aussi, de la présence de Dieu... à tel point qu'elle va attirer toutes les nations qui marcheront à sa lumière.

Voyez, au plan de la signification pour nous chrétiens dans l'Apocalypse... *la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome, et l'Égypte, où même leur Seigneur a été crucifié*⁴⁰ ... Il y a là des évocations transhistoriques du monde dans lequel nous sommes et dont Jésus a

³⁹ Rm 8,22-23

⁴⁰ Ap 11,8 : *la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et l'Égypte*, c'est Rome et l'Empire romain : Sodome, par son impureté; l'Égypte, par sa tyrannie et ses abominables superstitions, où le peuple de Dieu était captif comme autrefois... *Où même leur Seigneur a été crucifié* ... cette même Rome qui avait crucifié Jésus-Christ en sa personne, le crucifiait tous les jours dans ses membres.

dit : « *Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes plus du monde* ». Il faut sortir du monde. Et de toutes les évocations, c'est peut-être l'Égypte qui est la plus parlante et la plus détaillée.

Vous savez tous comment les Hébreux sont arrivés en Égypte ? Tout le monde connaît l'histoire de Joseph Quand j'étais gosse, j'ai pleuré en écoutant l'histoire de Joseph. Quant elle est bien racontée, c'est assez extraordinaire ! Faites l'expérience !

Mais pour bien la raconter, il faut la connaître dans tous les détails et dans tous les suspenses...

Qui serait capable parmi nos catéchistes de raconter dans tous ses détails l'histoire de Joseph, l'histoire de David, etc.

Donc, Joseph devient le grand vizir de Pharaon, il réorganise le pays. Mais voilà que le Pharaon est changé par un autre. Cela pourrait correspondre, d'après les historiens, aux Hyksos qui ont régné et ont été vidés par les pharaons de Haute-Égypte au 17^e siècle. Allez voir les bouquins, moi j'avoue que je perds la mémoire de tous ces détails...

Alors, toute l'administration que Joseph avait mise au point devient, sous les mains de ce nouveau Pharaon, comme un instrument de servitude. Voilà les Hébreux qui sont plongés, en Égypte où ils s'étaient beaucoup développés, dans la servitude. Ils étaient féconds, ils s'étaient multipliés, le pays en était rempli. Un nouveau roi vint en Égypte, il s'inquiète de cette pullulation et il dit :

Prenons de sages mesures

On dirait que ces textes sont étrangement contemporains : « les sages mesures ! »

*pour l'empêcher de s'accroître sinon, en cas de guerre, ils pourraient grossir le nombre de nos adversaires*⁴¹

On imposa des chefs de corvées. Ici, il faut savoir, qu'il y a un jeu de mots en filigrane dans tout le texte : *servitude, corvée*, ça se dit *avdout* עֲבֹדוּת et *culte de Dieu* se dit *avoda* עֲבוּדָה.

Un des meilleurs commentaires de l'Exode que je connaisse s'appelle : De la servitude au service⁴², *mé Avdout la avoda* : c'est en servant Dieu, en se prosternant devant Lui, qu'on redevient libre⁴³

C'est en méconnaissant Dieu qu'on tombe dans l'esclavage de la production.

Alors, on leur rend la vie amère ! Et qu'est-ce qu'on leur fait faire ? Vous vous rappelez les briques d'hier, et bien ici, on a le même symbole ! Il y a un langage... faire des briques !

C'est vraiment le symbole par excellence de la production, de l'esclavage, qui s'oppose aux épanouissements de la fécondité à laquelle nous appelle Dieu, Lui qui nous a créés *à son image et à sa ressemblance*.

Alors, on essaie aussi de diminuer les naissances ! Pharaon ordonne de précipiter tous les petits garçons dans le Nil. Mais les sages-femmes ne marchent pas⁴⁴ :

Elles craignirent Dieu, et ne firent pas ce que leur avait demandé le roi d'Égypte...

⁴¹ Ex 1,10

⁴² Abbé Georges Auzou : « De la servitude au service », étude du livre de l'exode, Paris, éditions de l'Orante, 1961.

⁴³ La racine *eved* nous donne ces différentes variantes : "serviteur", "esclave" et "ouvrier", elle signifie aussi "adoration". Quelques éclairages sur le mot « serviteur » dans la Bible sur : www.seraia.com

⁴⁴ Ex 1,17-20

Et le Pharaon leur demande :

*Pourquoi avez-vous agi de la sorte et laissé vivre les garçons ? Elles répondirent :
« les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes, elles sont
vigoureuses... »*

En hébreu c'est *hayot* היות : ce sont des bêtes

וְתֹאמְרֵן הַמְּלָדוֹת אֵל-פֶּרְעָה כִּי לֹא כָּנְשִׁים מִצְרַיִת הָעִבְרִיּוֹת כִּי הֵיּוֹת הֵנָּה

Et alors on arrive trop tard, les gosses sont déjà nés.

Dieu favorisa les accoucheuses

et les récompensa d'avoir désobéi à Pharaon.

Alors le pharaon fut pris à son propre piège, et tout le monde connaît l'histoire du petit Moïse qui naît, que sa mère ne veut pas supprimer et qu'elle met sur une petite *arche*. C'est le même mot que l'arche de Noé, c'est curieux, c'est un mot qui est rare, qui n'est employé que deux fois⁴⁵. La petite arche enduite de bitume flotte sur le Nil et est recueillie par la fille du pharaon. Le petit Moïse, qu'on appelle ainsi parce qu'il a été *tiré des eaux*. Et ce n'est pas une étymologie fantaisiste ! Il y a dans les psaumes :

Il me retire des grandes eaux,

yamsheni mimmayim rabim. יִמְשֵׁנִי מִמֵּיִם רַבִּים ⁴⁶

Moïse est élevé à la cour du Pharaon et il est dit dans la tradition juive, dans les Actes des Apôtres aussi, qu'il a assimilé toute la sagesse des égyptiens.⁴⁷

Mais alors, devenu adulte, il prend conscience de sa véritable identité. Il voit un égyptien qui persécute un de ses frères et il tue l'égyptien. Mais alors, ça on en fait l'expérience partout : quand on part trop vite dans ces initiatives violentes, ça ne va pas loin ! Il est certainement traqué par la police du Pharaon et il est obligé de s'exiler.

Et où s'exilait-il ? Dans cette terre que vous voyez là-bas, par delà la mer Rouge : la terre de Madian. Et c'est par là que la tradition juive, Flavius Joseph et Saint Paul aussi, iraient plutôt chercher le Sinaï, la montagne de l'Horeb, tandis que les traditions chrétiennes ont été chercher plutôt dans la péninsule sinaïtique. Pendant un certain temps, des montagnes se sont fait concurrence ; mais on irait plutôt chercher du côté de Madian qu'on aperçoit là-bas.

Alors, il arrive près d'un puits. Qu'est-ce qui se passe près des puits dans la Bible ? Les femmes vont puiser de l'eau ! Il se passe des histoires d'amour,... jusqu'à la rencontre de la Samaritaine dans l'évangile de Saint Jean. On a tort de rigoler quand on entend les belles homélies des Pères de l'Église, sur toutes les histoires d'amour qui se passent auprès des puits et qui culminent dans la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Sichem.

Moïse épouse une des sept filles de ce prêtre de Madian (dont on va faire connaissance demain, de plus en plus) *Tsippora* : retenez bien ce nom là, car on va en parler beaucoup aussi.

Le roi d'Égypte mourut. Les Israélites, gémissant de leur servitude, crièrent, leur appel à l'aide monta vers Dieu du fond de leur servitude. Dieu entendit leur gémissement; Dieu se souvint de son alliance... Dieu vit et Dieu connut⁴⁸.

⁴⁵ Pour l'arche de Noé et pour l'arche de Moïse, *tevat* תֵּבַת

⁴⁶ Ps 18,17

⁴⁷ Ac 7,22 : *Moïse fut initié à toute la sagesse des Égyptiens et il était puissant en ses paroles et en ses actions.*

⁴⁸ Ex 2,23-25

Voyez, le paradoxe du Dieu de la Bible c'est qu'Il est tout autre et qu'Il est là : Il voit, Il entend, Il connaît !

C'est l'immanence et la transcendance. Je crois que c'est le paradoxe dont nous sommes héritiers et qui s'accomplit dans l'Emmanuel qu'est Jésus, qui, dans sa personne, unit la nature divine et la nature humaine. Tout est immanent et transcendant.

Alors cette histoire du *buisson ardent* ! Ici on va lire le texte attentivement... Est-ce que vous vous rappelez de l'importance du thème : *Voir Celui qui nous voit* ?

On l'a posé d'emblée à Jérusalem : qu'est-ce qu'on vient faire à Jérusalem ? Vous vous souvenez, près du Micocoulier ? L'histoire d'Abraham et de la terre de Moriah, *la terre que je te montrerai* ? Vous vous rappelez l'histoire d'Agar, c'est là-dessus que nous avons terminé hier : *le puits du Vivant qui me voit...* ?

Eh bien, ici, nous allons faire un pas de plus dans cette expérience fondamentale qui va se développer jour après jour, tout au long de notre retraite: *Voir Celui qui nous voit*. Et l'expérience de la Rencontre ici est exprimée d'une façon tout à fait bouleversante.⁴⁹

Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian; il l'emmena par-delà le désert et parvint à la montagne de Dieu, l'Horeb. L'Ange de Dieu fut vu : הַאֵשׁ dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse vit : הַאֵשׁ : le buisson était embrasé, mais le buisson ne se consumait pas. Moïse dit: « Je vais faire un détour pour voir cette étrange vision...

Je fais exprès de mettre l'accent sur ce mot *Ra'a* רָאָה qui revient avec une insistance quasi obsédante

Je vais faire un détour pour voir cette étrange vision et pourquoi le buisson ne se consume pas". Dieu vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson...

Est-ce que vous sentez ce récit extraordinaire ?

Moïse est dans le désert, il a quitté la civilisation artificielle de l'Égypte ; il est là dans la solitude du désert, il a fait comme un détour, il fait un détour là... et nous avons tous à faire un détour pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe.

Ce n'est pas que Dieu n'est pas là, Il est partout, et on ne pourrait pas remuer ne serait-ce que la main, la moindre fourmi ne pourrait pas remuer une patte, si Dieu ne donnait pas l'existence à chaque instant par une création continue. Ce n'est pas Dieu qui n'est pas là, mais c'est nous qui sommes absents.

Nous sommes tous plus ou moins malades de cette maladie dont parlait Pascal : le divertissement. On pense à tout sauf aux choses importantes, et c'est embêtant parce qu'on perd son temps, et puis, à force de perdre son temps, on perd sa vie, et on en a qu'une !

Alors dans le désert... La voix de Dieu... on aura l'occasion de le remarquer ... *Je l'attirerai au désert, je lui parlerai au cœur*, dans le prophète Osée⁵⁰ ;

Il y a un jeu de mots entre *midbar* מִדְבָּר *le désert* et *dibarti* דִּבְרַתִּי *Dieu qui parle au cœur*.

Et puis, « la voix de celui qui crie dans le désert » : ça c'est un contresens. Le verset exact : *la voix de celui qui crie* : « dans le désert préparez la voie de Dieu ».

«Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. » הוֹלֵכְתִּיהָ מִדְבָּר וְדִבְרַתִּי עַל-לִבָּהּ

⁴⁹ Ex 3,1-4

⁵⁰ Os 2,16

Il n'y a pas de doute que dans le désert, si on s'interrompait deux secondes, on serait interpellé par le silence !

Donc nous sommes interpellés par Dieu si nous faisons un détour, et un détour qui consiste à passer du paraître à l'être. Au fond, on vit tous au plan superficiel du paraître, on joue tous des comédies. Or Dieu est *Celui qui EST* ; et pour être sur la trajectoire de Dieu quand Il passe, il faut avoir ce minimum de ressemblance avec Lui qui est l'Être. Pour ça, il faut faire un détour, il faut passer du paraître à l'être... il faut être ce que l'on est ; si on est ce qu'on est, on est sur la trajectoire de Dieu qui passe et la rencontre se produit ! On a tous à faire un détour pour que cela arrive. Voyez, ce soir, on fait comme un petit détour, et nous sommes sur la trajectoire de Dieu qui passe.

Alors, Dieu dit⁵¹ :

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple. J'ai entendu son cri; je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter... »

Voilà encore une caractéristique de Dieu que nous allons observer à travers toutes les étapes de la Bible : Il descend pour nous rencontrer et pour nous faire monter. Souvent, aux Vêpres, nous lisons l'Épître aux Philippiens⁵² :

Il n'a pas gardé jalousement son égalité à Dieu. Il s'est abaissé, il s'est anéanti jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ! C'est pourquoi Dieu lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, de telle sorte que tout genou fléchisse au nom de Jésus Christ, qui est Seigneur

Kurios⁵³

Je suis descendu pour le faire monter vers une terre plantureuse...

Et je t'envoie pour faire sortir les Israélites...

tu feras sortir mon peuple et vous servirez Dieu sur cette montagne⁵⁴.

Alors ici, nous avons assisté, ce soir, à la rencontre personnelle que Moïse fait de Dieu devant le buisson embrasé (le buisson se dit *sené*), demain nous allons nous mettre en route vers la montagne du *Sinai* סיני, qui est, elle aussi, embrasée ; et là, nous ferons collectivement l'expérience de la rencontre avec Dieu.

Ce sera comme un pèlerinage à nos origines baptismales, parce que l'élection n'a pas disparu, elle s'est élargie maintenant de façon universelle, mais elle est toujours enracinée dans ces récits grandioses de l'Ancien Testament.

Encore quelques mots : la grande route que vous voyez a été construite après la guerre des Six jours⁵⁵ pour mettre en relation rapidement Eilat et Suez. Cette route a complètement bousillé une autre petite route, qui, elle, est très riche en souvenirs historiques. On trouve là, en bas, un petit pont de l'époque romaine, qui était encore assez fort pour supporter les convois militaires anglais de l'époque du mandat britannique ; c'était la route, à l'époque turque, et c'est par là que les pèlerins musulmans partaient vers La Mecque et Médine. Ils traversaient la péninsule sinaïtique, ils descendaient du haut-plateau vers la plaine côtière, ils prenaient le golfe en tangence au nord, et ils marchaient jusqu'à La Mecque et Médine. C'est intéressant aussi de

⁵¹ Ex 3,7-8

⁵² Ph 2,6-10

⁵³ Le mot grec *Kurios* (κύριος) signifie *seigneur, maître*. Dans le langage religieux, il désigne Dieu. Il est utilisé à la fois dans la Septante et dans le Nouveau Testament

⁵⁴ Ex 3,8-12

⁵⁵ Guerre qui opposa, du 5 au 10 juin 1967, Israël à l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak.

remarquer que nous sommes ici dans les pas de ces caravanes qui sont passées par ce trou d'aiguille que vous voyez là en bas et qu'on appelle sur les cartes Darb-El-Hadj. Tout le monde sait que *Hadj* en arabe cela veut dire le pèlerin, *Darb* c'est la route !

Dans *la Bible Sur le Terrain*, le mercredi et le jeudi sont deux journées décisives. On a beaucoup roulé jusqu'à maintenant, mais c'est pour pouvoir marcher pendant deux jours dans le désert, et méditer, au rythme de la marche, les textes extraordinaires qui sont *avant* la montagne, *autour* de la montagne, et puis *après* la montagne, dans le livre de l'Exode et des Nombres.

Mais d'abord, une remarque préliminaire : je ne sais pas pourquoi on dit mercredi et jeudi ? Mercredi fait allusion à Mercure, jeudi à Jupiter, lundi c'est la lune, mardi c'est Mars, vendredi c'est Vénus, c'est très païen tout ça ! Quand on a compris la signification du chapitre premier de la Genèse, cette structuration du temps en fonction du shabbat, pourquoi l'a-t-on abandonnée en français ? Alors que dans beaucoup d'autres pays, dans beaucoup d'autres cultures, dans beaucoup d'autres langues, on l'a gardée. Et en latin, on dit : dies dominica, feria secunda, feria tertia... !

Je voudrais qu'on structure aussi le temps...

Savez-vous quel est le plus long texte de l'Ancien Testament cité dans le Nouveau Testament? Il y en a deux qui se font concurrence.

- Il y a le fameux texte de Jérémie, qu'on citera longuement sur la Nouvelle Alliance, au chapitre 31 (si je ne me trompe de Jérémie)
- et il y en a un autre qui est cité in-extenso dans l'épître aux Hébreux, longuement commenté, et qui nous invite à vivre intensément l'aujourd'hui de Dieu.

Et, dans la tradition monastique, antérieure même à Saint Benoît, on commence l'office par là. Il y a toujours des frères qui sont en retard, alors il y a un psaume, qu'on appelle « le psaume invitatoire ». Et on est invité, au début de chaque jour, à vivre intensément chaque jour qui nous est proposé, à l'écoute de la parole de Dieu : Je vous lis quelques passages du chapitre 3 de l'épître aux Hébreux :

*Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme à Massa et à Meriba, le jour de la Tentation dans le désert
Encouragez-vous chaque jour mutuellement...*⁵⁶

*Vivante est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger des sentiments et les pensées du cœur. Aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle, mais tout est à nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte*⁵⁷.

Et on a adopté cela, en harmonie avec cette grande tradition monastique : on commence chaque journée par ce psaume : *Aujourd'hui, n'endurcissez pas votre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur*⁵⁸

Nous voilà encore devant ce buisson ardent ; et vous vous rappelez ce que Dieu a dit à Moïse ?

tu feras sortir le peuple d'Égypte et vous servirez,

⁵⁶ He 3,7-13

⁵⁷ He 4,12-13

⁵⁸ Ps 95

c'est à dire : vous allez rendre un culte, vous allez passer de l'esclavage de l'Égypte au culte du Dieu Vivant, d'*avedout* à *avôdâh* : de la servitude au service... sur cette montagne.

=> Et nous allons passer du buisson ardent, sené *bo'er ba'esh*, à la montagne ardente, elle aussi de feu

Moi, je crois naïvement, que ce n'est pas par hasard que les textes sont dans l'ordre où ils se trouvent dans la Bible. On peut évidemment utiliser les méthodes historico-critiques pour voir les différentes couches rédactionnelles ; mais je pense que l'Esprit Saint a aussi inspiré cette mise en ordre qui s'est faite dans la Tradition, et qu'il y a une véritable pédagogie.

Et nous allons aller vers cette sainte montagne en suivant simplement l'ordre des chapitres du livre de l'Exode.

Moïse d'abord, dit

*je vais trouver les Israélites et je leur dis : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ! » Mais s'ils me disent : « Quel est son nom ? Que leur dirai-je ? »*⁵⁹

Le *nom* c'est quelque chose de très important. Rappelez-vous le récit d'Adam dans le paradis terrestre. Dieu constate qu'il est seul, Il crée tous les animaux de la terre, Il les fait défiler devant Adam ; et Adam leur donne des noms. C'est comme ça qu'il affirme son pouvoir de roi sur la création. À la fin, il est toujours tout seul, (vous vous rappelez la petite opération chirurgicale à la suite de laquelle surgit Ève), et là, ce n'est pas lui qui lui donne un nom, il dit :

Elle sera appelée isha

*Parce qu'elle est la chair de ma chair, les os de mes os*⁶⁰

Elle sera appelée... Mais Dieu, lui, ne donne pas son nom.

André Chouraqui a recensé dans toutes les cultures, dans toutes les langues, comment on traduisait « Dieu » ; et partout on se fait des dieux à notre image. Mais, dans la Bible, c'est Dieu qui nous a fait à son image et Il ne dit pas son nom. Il dit simplement : « *Je suis ce que Je suis* » ; « *Je suis* » ; « *Je suis m'a envoyé* ».

Alors, ce récit est capital⁶¹ :

S'il me demande quel est ton nom ? Je suis celui qui est ...

Comment traduire : אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה *ehyeh asher ehyeh* *Je suis ce que je suis ? Je suis Celui qui suis ? Je suis Ce que je serai ? ...* C'est un peu une fin de non-recevoir, c'est-à-dire : tu verras, marche ! Et au fur et à mesure que tu mettras un pied devant l'autre dans l'existence, tu découvriras ce que « Je suis ». C'est déjà un peu dans l'Évangile : chaque fois que Jésus dit « je suis » *ego eimi* [ἐγὼ εἰμί] dans l'Évangile il fait allusion à ce *ehyeh asher ehyeh* de l'Exode : *Je suis le pain, Je suis l'eau vive, Je suis la voie, la vérité, la vie, Je suis...*

Alors Dieu ne dit pas son Nom, car on aurait possession sur Dieu s'il disait son nom.

Alors la réponse est simplement : *Je suis m'a envoyé vers vous !* אֶהְיֶה *ehyeh m'a envoyé*

C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération.

⁵⁹ Ex 3,13 la révélation du nom divin

⁶⁰ Gn 2,23 En hébreu : ish אִישׁ homme ; *isha* אִשָּׁה femme. La différence entre les noms « Ich » et « Icha » est que l'homme a la lettre « youd » et la femme a la lettre ה « hé », et l'union des 2 lettres forme le nom divin.

⁶¹ Ex 3,13-15

Le nom de Dieu, on le découvre tout au long de l'existence et les Hébreux ne prononcent pas le nom de Dieu. C'est de mauvais goût de dire : [YHVH] Yahveh, comme dans certaines éditions : qu'est-ce que c'est que ce miaulement de chat ? On ne sait même pas si cette vocalisation est conforme à la réalité. Souvent on vocalise d'où le fameux Jehova... mais les Hébreux disent : *le Lieu* ou bien *le Nom* : ils disent *Hashem*

Tu vas aller trouver le pharaon et tu vas aller lui dire...

Alors la vocation de prophète dans la Bible n'est pas du tout recherchée; tous les prophètes font tout ce qu'ils peuvent pour échapper à cette mission. Rappelez-vous Jonas, rappelez-vous Jérémie... Il n'y a qu'Isaïe qui dit : « envoie-moi »⁶². Mais Moïse ici n'a pas du tout envie... bref je passe, je ne peux pas tout lire

Dieu dit à Moïse en Madiân: « retourne en Égypte, car ils sont morts, tous ceux qui cherchaient à te faire périr. »⁶³

Vous ne voyez pas où cela se trouve aussi dans l'Évangile ? Quand Joseph est en Égypte avec Marie et l'Enfant, et qu'il a un songe⁶⁴ : on ne peut sentir toutes les subtilités du prologue de Matthieu que, si on a tout cela dans la tête !

Y a-t-il un âne dans la fuite en Égypte de l'Évangile ? Dans tous les tableaux, il y a un âne !

Quand on a une culture biblique, on ne peut pas ne pas penser à :

Moïse prit sa femme et son fils, les fit monter sur un âne et s'en retourna au pays d'Égypte.

On ne peut pas comprendre l'évangile de Matthieu si on ne comprend pas toutes ces allusions. Matthieu est un scribe, dans sa mémoire surgissent des tas de choses... Et à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, il fait cet admirable Prologue que nous étudierons en détail, tirant de son trésor des choses anciennes et des choses modernes, comme le bon scribe dont parle Jésus dans l'Évangile.

Alors, laisse partir mon peuple, qu'il célèbre une fête pour moi dans le désert.

On en a marre de faire des briques ! On aspire à la liberté et on va célébrer une fête dans le désert⁶⁵. Alors le pharaon répond :

Pourquoi, Moïse et Aaron, voulez-vous débaucher le peuple de ses travaux ?

Et la production, qu'est-ce qu'elle va devenir ? Tout ça n'est pas nouveau ! Alors qu'est-ce qu'on fait ? Eh bien

Le même jour

On augmente la production.

Vous leur imposerez la même quantité de briques qu'ils fabriquaient hier et avant-hier, sans rien retrancher, ce sont des paresseux ! C'est pour cela qu'ils crient: « Allons sacrifier à notre Dieu ! Qu'on alourdisse le travail de ces gens, qu'ils le fassent et ne prêtent plus attention à ces sornettes ! »...

Alors les surveillants du peuple

les harcelaient

⁶² Is 6,8

⁶³ Ex 4,19

⁶⁴ Mt 2,19

⁶⁵ Ex 5,1-18

Cela retombe évidemment sur ceux qui sont chargés d'assurer la production :

*« Terminez votre travail quotidien comme lorsqu'il y avait de la paille hachée ! »
On frappa les scribes des Israélites...*

Ils se plainquirent et la réaction fut : Augmentez la production !

« « Faites des briques !... »

Vous êtes des paresseux, des paresseux, voilà pourquoi vous voulez rendre un culte à votre Dieu. Maintenant allez travailler ! On ne vous donnera pas de paille hachée, mais vous livrerez la quantité de briques fixée.

Alors, la situation devient de plus en plus difficile ; le peuple se plaint. Moïse peut dire tout ce qu'il veut, on ne l'écoute plus :

Moïse parla aux Israélites ; mais ils n'écouteront pas Moïse car ils étaient à bout de souffle à cause de leur dure servitude.⁶⁶

Il y a une façon de rendre la servitude telle, qu'on perd jusqu'au goût même de la liberté.

Alors, Dieu va faire sortir son peuple d'Égypte et Il va faire connaître son Nom. C'est comme cela qu'on connaît Dieu : par ce qu'Il fait dans l'histoire. Et non seulement son peuple le connaît comme cela, mais toutes les nations du monde, témoins des prodiges et des merveilles que Dieu fait envers son peuple, arrivent à la connaissance de Dieu.

Je ne vous lis pas toutes les plaies d'Égypte ... Alors, ils sortirent d'Égypte ⁶⁷ :

Ils partirent de Ramsès en direction de Soukkot

Ramsès évoque tous ces dépôts, tous ces entrepôts, toutes ces grandes villes, toutes ces grandes constructions, toute la civilisation, avec tout ce qu'elle a de tyrannique et souvent d'artificiel.

Ils partirent de Ramsès en direction de Soukkot

Soukkot fait allusion justement à la vie dans le précaire ; on vit comme ça, sous les étoiles, on part...

Et même, ils partent comme ça dans la hâte, on n'a pas le temps de faire cuire, etc.

toutes les armées de Dieu sortirent du pays d'Égypte... Cette nuit, durant laquelle Dieu a veillé pour les faire sortir d'Égypte, doit être pour tous les Israélites une veille pour le Seigneur, pour leurs générations.

Ce jour là, Dieu fit sortir les Israélites du pays d'Égypte !

Alors on va parler de « la sortie d'Égypte » qui est à la base de l'identité de ce peuple élu par l'expérience des merveilles de Dieu. Et ensuite on va refaire tous ces récits qui nous mèneront à la sainte montagne où nous lirons tous ces récits extraordinaires qui se passent autour d'elle. Puis ensuite, on ira... en suivant le livre des Nombres : on va faire une lecture cursive de la Bible, c'est, à mon avis, la meilleure introduction.

Dans cette retraite, on passe en revue toutes les manières que Dieu a de parler aux hommes. Et c'est une chose qu'on trouve assez fréquemment et dans la tradition juive et dans la tradition patristique chrétienne : que le péché a émoussé la fine pointe de l'intelligence humaine. L'intelligence n'est plus capable de se mettre à l'écoute, de comprendre le langage discret que Dieu parle dans la nature, quoique ce langage dans la nature existe toujours.

⁶⁶ Ex 6,9

⁶⁷ Ex 12,37-42

Alors, Dieu parle d'une manière nouvelle pour remédier à cette espèce d'abrutissement. Il parle comme en frappant la table, par des prodiges, par des merveilles... Ce n'est pas sa manière normale de parler : *Lui qui est* n'a pas besoin de paraître ! Psychologiquement parlant, ceux qui n'ont pas de consistance dans l'être font beaucoup de bruit et ceux qui font beaucoup de bruit, souvent, n'ont pas beaucoup de consistance dans l'être. Dieu est « *Celui qui est* », l'interprétation grecque n'est pas tellement différente de l'interprétation hébraïque *ho òn* [ò òv] : *Celui qui est*. Il y a une espèce de proportion inverse entre l'être et le paraître. Dieu *qui est* n'a pas besoin de paraître ; et si on ne fait pas le petit détour dont on a parlé hier, si on vit au plan du paraître, on risque de dire qu'Il n'existe pas, parce que c'est nous qui sommes distraits !

Alors Il parle par des prodiges...

J'avais une vieille fiche au temps où j'écoutais les cours du Père Spicq⁶⁸ au Saulchoir. Il commentait l'épître aux Corinthiens et alors il nous a sorti un texte de Bossuet. Bossuet était chargé un jour de faire un panégyrique de Saint François d'Assise. Alors vous voyez, Bossuet, le classicisme, le palais de Versailles ... et Saint François d'Assise ! Alors, il a pris comme texte, ce texte de l'épître aux Corinthiens :

*Les hommes, ayant refusé de connaître Dieu par la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.*⁶⁹

Et alors, il oppose comme deux manières de parler de Dieu :

- L'une dans la nature où il y a l'ordre... Il parle un peu trop de l'ordre, il pense un peu trop au palais de Versailles ! Quand on a vu les poissons de la mer Rouge ! Il y a déjà une folie, Dieu fait craquer nos idées déjà dans ce langage de la nature !
- Et puis il y a un deuxième langage où Dieu dit : *Je perdrai la sagesse des sages*. Et alors commence cette histoire biblique où, c'est curieux, il y a des paradoxes. Comme dit Chesterton : « des vérités qui marchent sur la tête pour se faire remarquer ». Ce sont les femmes vierges qui enfantent, les puînés qui remplacent les aînés...

Et puis Dieu marque sa liberté dans le déroulement de son dessein et ça aboutit ... où Dieu descend par des démarches insensées, du ciel à la crèche, de la crèche à la croix, de la croix au tombeau, et au plus profond des enfers et puis il rebondit jusqu'au ciel !

Et Dieu dit qu'il veut s'unir à la créature et pas seulement se faire connaître, que c'est par des démarches insensées qu'on doit répondre à cette Parole de Dieu, et il cite le Cantique des cantiques :

קוֹל דּוֹדִי הִנֵּה זֶה בֶּן מְדַלֵּג עַל-הַהָרִים מְקַפֵּץ עַל-הַגְּבָעוֹת

Qol dodi hinnéh zeh bo médalleg al hèharim méqapets al hagéva'ot

Et dans la liturgie pascale juive, on associe le Cantique des cantiques

*J'entends mon Bien-aimé. Voici qu'il arrive, sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines*⁷⁰.

...de la crèche à la croix !

⁶⁸ Ceslas Spicq o.p. (+1992) Professeur émérite d'exégèse du Nouveau Testament à l'Université de Fribourg

⁶⁹ 1 Co 1,21

⁷⁰ Ct 2,8

Jour 3 (5) Le 2^o Langage de Dieu : le langage de la délivrance

On va se mettre à l'écoute de ce deuxième langage. Le prodige qui est à l'origine de l'identité de ce peuple élu, dont la continuité dans la durée est toujours là pour nous interroger, c'est le passage de la mer Rouge.

Évidemment, si nous étions archéologues ou géographes ou historiens, on irait chercher le passage de la mer Rouge plutôt du côté du canal de Suez.

Mais j'en reviens toujours à cette idée qu'on a développée au tombeau de Rachel, le premier jour : il y a un langage de délivrance où viennent se rencontrer toutes les délivrances que le peuple de Dieu a expérimentées au cours de l'histoire ; et nous sommes en route vers ce que la veillée pascale nous fait vivre. C'est tous les langages de la délivrance qui sont évoqués pour annoncer le grand passage : celui de la mort à la vie par le Christ, à Pâques.

Voyez, il y a une pédagogie de Dieu qui se développe à travers l'Histoire sainte. Et au fur et à mesure qu'elle se développe, l'homme prend conscience des servitudes, des esclavages dont il est victime ; il prend conscience, d'autre part, de la liberté à laquelle il est appelé.

Et au fur et à mesure qu'il prend conscience de la servitude et de la liberté, il prend conscience du passage qu'on a à faire, de la Pâque au plein sens du mot. Et avec Moïse et Élie, sur la montagne de la Transfiguration, nous parlerons de l'Exode que Jésus doit accomplir à Jérusalem, à la plénitude des temps...

Alors, il faut être docile à cette pédagogie divine. Je pense que « la théologie de libération » poserait moins de problèmes si on reprenait cette pédagogie divine et si, à partir

- de ce que les hommes expérimentent petit à petit, on était plus ouverts à la prise de conscience des véritables aliénations dont nous sommes victimes, que sont le péché et la mort ;
- de la véritable liberté à laquelle nous sommes appelés, qui n'est rien de moins que le repos de Dieu : Voir Dieu comme il nous voit présentement ;
- et de ce passage que nous avons à faire et à refaire constamment, que nous avons déjà fait par le baptême. Mais, encore une fois, ce que nous avons fait reste à faire.

Et déjà, dans les psaumes, on trouve cette fusion. Tenez ! Il y a un psaume ici, le psaume 66 :

Regardez les gestes de Dieu, redoutable en hauts faits pour les fils d'Adam

Pas seulement le passage de la mer Rouge pour les fils d'Israël, mais tous les passages que Dieu a fait faire par les fils d'Adam, pour l'universalité du monde !

Il changea la mer en terre ferme, on passa le fleuve à pied sec...

Voyez, on évoque, dans un même verset, le passage de la mer Rouge et le passage du Jourdain !

Peuples,

du monde entier

bénissez notre Dieu, donnez une voix à sa louange,

lui qui rend notre âme à la vie, et préserve nos pieds du faux-pas.

Tu nous as épurés, Seigneur, comme on épure l'argent;

tu nous as fait tomber dans le filet...

tu fis chevaucher à notre tête un mortel;

*nous sommes passés par le feu et par l'eau, puis tu nous as fait reprendre haleine.*⁷¹
בָּאֵשׁ וּבַמַּיִם יָתוּצְיָאֵנוּ לְרִנָּה *banu vaesh uvammayim vattotsienu larevayah.*
On est passé par l'eau et par le feu et on est sorti *vattotsienu*,... par toutes les sorties vers la liberté qu'on opère dans l'histoire. Tout ça se synthétise dans un langage !

Quand des événements,

- qui se sont passés dans la Bible dans des contextes chronologiques, temporels et spatiaux différents,
 - révèlent, dans la méditation du peuple, avoir une signification identique,
- => ils se fusionnent dans un langage, un langage de délivrance, qui trouvera sa plénitude de signification, comme une symphonie dans son accord final, dans l'Évangile, dans la Pâque.

Ici, vous sentez que l'expérience que je vous fais faire est inspirée plus de la liturgie et de la veillée pascale, que de toutes les études qu'on a pu faire du point de vue historico-critique. Loin de moi d'en nier l'importance, il faut voir que c'est du solide au point de vue historique ! Mais en même temps, il faut se placer, comme la liturgie nous y invite à le faire, au plan de la signification parce que c'est sur ce plan-là que la Parole de Dieu devient percutante :

Venez, écoutez ce que je raconte, ce qu'il a fait pour mon âme...

Je trouve que ça devrait être défendu de faire des sermons. Déjà dans l'Ancien Testament, il est dit de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse... Qu'est ce qu'on peut faire de pire aux autres qu'un sermon ! Mais la prédication, ce n'est pas la même chose ! La prédication, c'est expérimenter la puissance de ce Dieu capable de mener par delà la mort. L'expérimenter dans l'histoire que nous vivons, dans le prolongement de laquelle nous sommes, l'expérimenter dans notre vie, et dire :

je ne mourrai pas, je vivrai, je chanterai

לֹא אָמוּת כִּי-אֶחְיֶה וְאֶשְׂפָּר מִעַשְׂי יְהוָה *lo amut ki eheyêh vaasaper ma asei yah.*

*Je vous raconterai !*⁷²

Et alors, le mot prédication dans le vieux langage liturgique « Vere dignum et justum est predicare »⁷³, c'est le langage des préfaces liturgiques ! Voyez, cela n'a rien de commun avec le sermon qui endort, c'est quelque chose, au contraire, qui normalement est capable de ressusciter les morts ! « *Prophétise sur ces ossements et qu'ils vivent* » !⁷⁴ Et la prédication : « laudare, benedicere, predicare »⁷⁵, ce n'est pas faire des sermons et des conférences, c'est proclamer les hauts faits de Dieu ! C'est chanter le magnificat, *chanter un chant toujours nouveau*, et aussi raconter, raconter, raconter... c'est ça la catéchèse !

Alors, prenons le premier des prodiges : les Hébreux sortent d'Égypte...⁷⁶

⁷¹ Ps 66,5-16

⁷² Ps 118,17

⁷³ Il est vraiment digne et juste prêcher

⁷⁴ Ez 37,3ss

⁷⁵ Faire l'éloge, bénir, prêcher

⁷⁶ Ex 14,18-31

Quand on lit le texte simplement, on voit se résoudre beaucoup des problèmes qui apparaissent insolubles.

Écoutez un peu cela !

On peut prendre des crayons de couleurs différentes et dire ça c'est du « yahviste », ça c'est de l'« élohiste », ça c'est du « sacerdotal », ça c'est du « deutéronomiste »... c'est intéressant : on fait comme les archéologues qui procèdent à la stratigraphie. On peut faire la stratigraphie des textes, comme on fait la stratigraphie des tells. C'est passionnant, mais on ne va en arrière que pour mieux rebondir vers l'avant !

Écoutez un peu le texte simplement : Les Hébreux sont face à la mer et ils commencent déjà à râler. S'il y a un groupe qu'on emmène dans le désert et qui ne râle pas, ce n'est pas normal !

Les Égyptiens sauront que je suis Dieu quand je me serai glorifié.

C'est comme cela qu'on connaît Dieu, par ses prodiges, dans ce nouveau langage !

La colonne de nuée se déplaça de devant eux et se tint derrière eux. Elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. La nuée était ténébreuse et la nuit s'écoula sans que l'un puisse s'approcher de l'autre de toute la nuit. Moïse étendit la main sur la mer, et Dieu refoula la mer toute la nuit par un fort vent d'est; il la mit à sec et toutes les eaux se fendirent. Les Israélites pénétrèrent à pied sec au milieu de la mer, et les eaux leur formaient une muraille à droite et à gauche...

J'ai entendu un père de famille raconter ça à ses enfants, il continuait : « ... et les poissons les regardaient de chaque côté... », comme au musée océanographique d'Eilat !

Au fur et à mesure que le temps s'écoule, on devient attentif, pas tant à l'événement lui-même, qu'à la signification qu'il prend dans le plan providentiel. Et pour qu'on voie tout de suite, comme à la loupe, l'essentiel, on n'hésite pas à prendre le genre épique ; c'est tout à fait normal.

Au point du jour, la mer rentra dans son lit. ... Les eaux reflurent... Il n'en resta pas un seul. Les Israélites, eux, marchèrent à pied sec au milieu de la mer, et les eaux leur formèrent une muraille à droite et à gauche. Ce jour-là, Dieu sauva Israël des mains des Égyptiens, et Israël vit les Égyptiens morts au bord de la mer.

Écoutez ce verset ! (Ce soir vous allez voir, je ne peux pas maintenant vous expliquer comment, nous allons retomber sur les noces de Cana. Retenez cela simplement et vous verrez que ce n'est pas sans rapport)

Israël vit la prouesse accomplie par Dieu contre les Égyptiens. Le peuple craignit Dieu, il crut en Dieu et en Moïse son serviteur.

Comment se termine le premier prodige dans l'évangile de Saint Jean, le premier des signes à Cana ?

Tel fut le premier des signes de Jésus. Il l'accomplit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui⁷⁷

Ils ne croient pas : « en Dieu et en Jésus son serviteur » ; mais « ils crurent en lui ! ». Et ce n'est pas par hasard ! Je le tiens de professeurs qui ont fait des études très fouillées sur le sujet : ce n'est pas du tout par hasard... Déjà dans la Tradition juive, on ne peut pas revivre cette aventure de l'Alliance, sinon dans une atmosphère nuptiale. L'Alliance, c'est les noces. Et cette aventure que nous vivons dans le désert et où nous faisons la rencontre de Dieu, c'est comme des fiançailles : on connaît Dieu !

⁷⁷ Jn 2,11

Ce n'est pas de moi tout cela ; c'est Osée, c'est Jérémie... C'est des textes que nous n'allons pas lire maintenant mais que l'on va retrouver. Vous allez voir que ce soir nous allons spontanément être amenés à lire « les Noces de Cana », le premier des signes de l'Évangile. Je reviens à l'histoire de cet empereur d'Allemagne ou de Prusse⁷⁸, je ne me rappelle plus un Frédéric ou un Guillaume, qui demande à son conseiller théologique de lui donner une preuve de l'existence de Dieu... un peu plus satisfaisante que les cinq voies traditionnelles ; Alors il a dit : « l'existence du peuple juif ! »

Vous avez ici un peuple qui dure, dont la continuité dans la durée épate tout le monde. Les grands empires, les Assyriens, les Babyloniens, les Mèdes, les Perses, les Grecs, les Romains passent et il est toujours là ! il compte les points ... et il fait l'expérience d'un Dieu qui mène par delà la mort.

À quoi doit-il cette consistance dans la durée ? Eh bien au fait de la mémoire.

Si vous avez l'occasion un jour d'assister au Seder de Pâque dans une famille juive, (ne ratez pas cette occasion là !), vous ferez l'expérience de ce qu'est la mémoire⁷⁹. On célèbre la sortie d'Égypte à travers les âges, non pas comme les Français célèbrent le 14 juillet, mais comme quelque chose qui arrive maintenant, c'est maintenant !

Le texte qui est à la base de cette liturgie du Seder de Pâques, c'est là que j'ai commencé à comprendre vraiment ce qu'étaient les sacrements qui véhiculent la réalité de ce qu'ils signifient : en assistant au Seder de Pâques. Évidemment, j'ai fait la théologie de la transsubstantiation, la présence réelle... mais j'ai compris en assistant au Seder de Pâque des Juifs

Ce n'est pas avec nos pères
est-il dit dans le Deutéronome au chapitre 5

que le Seigneur a conclu cette alliance mais avec nous, nous-mêmes qui sommes ici
aujourd'hui tous

tant que nous sommes

vivants.

Voyez la contemporanéité, le sacrement véhicule la réalité...

Et alors, la catéchèse⁸⁰ :

Lorsque demain ton fils te demandera: « Qu'est-ce donc que ces instructions, ces lois
et ces coutumes que le Seigneur notre Dieu vous a prescrites ? »

Le garçon ou la fille qui naît, n'a pas choisi ; il a une appartenance, il n'a pas choisi ; il est né, il est là... Il dit :

NOTRE Dieu

mais

VOUS a prescrites

il n'est pas encore dans le coup ! Alors le père de famille répond :

« NOUS étions esclaves

Vous sentez toutes les nuances du texte ?

⁷⁸ Frédéric de Prusse. Cf. note Jour 2(1)

⁷⁹ Le Seder est le repas rituel pris le premier soir de la fête de Pâque en Israël. C'est une succession d'étapes mêlant bénédictions, alimentation, récits et chants.

⁸⁰ Dt 6,20-23

Nous étions esclaves de Pharaon, en Égypte, et Dieu nous a fait sortir d'Égypte par sa main puissante. Et Dieu a accompli sous nos yeux des signes et des prodiges grands et terribles contre l'Égypte, ...il nous a fait sortir de là pour nous conduire dans le pays qu'il avait promis par serment à nos pères, et pour nous le donner... »

Vous sentez l'actualité ! Et le secret de la permanence dans la durée de ce peuple, c'est le jeu de la mémoire.

Ici, je vous lis quelques passages des psaumes :

Écoute, ô mon peuple, ma loi; tends l'oreille aux paroles de ma bouche; j'ouvre la bouche en paraboles, j'évoque du passé les mystères⁸¹

Voyez, les événements médités amoureusement dans la mémoire deviennent des mystères qui ont toujours quelque chose à dire à travers le temps et l'espace comme les mystères du rosaire au fond

Nous l'avons entendu et connu, nos pères nous l'ont raconté ;

Ils n'ont pas fait de sermon, ils ont raconté les merveilles de Dieu !

nous ne le taisons pas à leurs enfants, nous le raconterons à la génération qui vient...

La catéchèse ne sera pas résolue parce qu'on ajoutera quelques heures dans les lycées pour l'instruction religieuse ! Elle sera résolue vraiment lorsque les jeunes ménages prendront conscience que, dès le plus jeune âge, il faut qu'ils racontent les merveilles de Dieu à leurs enfants quand ils sont encore à l'âge de l'émerveillement !

Ensuite, ils poseront des questions, bien sûr ! Mais ils auront tellement compris la signification, ils auront pris un tel élan dans l'émerveillement, qu'ils comprendront : ils ne perdront pas trop de temps à se poser des problèmes, ils déchiffreront leur vie à la lumière de cette HISTOIRE.

*Il avait commandé à nos pères de le faire connaître à leurs enfants,
que la génération qui vient le connaisse, les enfants qui viendront à naître.*

Dans la Tradition juive il y a une fécondité plus importante que la fécondité biologique, c'est la fécondité dans la transmission du patrimoine culturel. Et nous sommes héritiers de ça ! Et, dans la mesure où nous ne sommes pas héritiers de ça, nous sommes extrêmement vulnérables... et notre identité est un château de cartes.

*Qu'ils se lèvent, qu'ils racontent à leurs enfants, qu'ils mettent en Dieu leur espoir,
qu'ils n'oublient pas les hauts faits de Dieu, et ses commandements, qu'ils les observent...*

On montre aussi tout l'aspect négatif...

Et de fait, si certains ne dorment pas la nuit, il y a le psaume 77 ! ⁸²

Qu'est ce qu'on peut faire quand on n'arrive pas à dormir ? On va prendre un cachet ? C'est dommage. Mieux vaut regarder les étoiles qui racontent la gloire de Dieu. Et on se rappelle les merveilles de Dieu : Toi qui as fait tant de merveilles par le passé, pourquoi n'en fais-tu plus maintenant ? Entre parenthèses, quand on prie ces prières (souvent les « partages » comme on dit maintenant, c'est souvent un peu filandreux), on devrait rappeler les merveilles

⁸¹ Ps 78,1-7

⁸² Ps 77,1-14

de Dieu : Toi qui as fait cela dans le passé, maintenant pourquoi tu ne continues pas à en faire ?

Vers Dieu ma voix : je crie, vers Dieu ma voix : il m'entend !

*Au jour d'angoisse j'ai **cherché** le Seigneur;*

Darash, d'où vient le mot Midrash

la nuit, j'ai tendu la main sans relâche,

mon âme a refusé d'être consolée.

On refuse les consolations simplistes

Je me souviens de Dieu et je gémiss, je médite et le souffle me manque.

Tu as retenu les paupières de mes yeux,

Une manière originale de dire : impossible de fermer l'œil

Tu as retenu les paupières de mes yeux,

je suis troublé, je ne puis parler ;

Alors qu'est-ce que je fais ?

j'ai pensé aux jours d'autrefois ;

d'années séculaires je me souviens;

je murmure dans la nuit en mon cœur, je médite et mon esprit interroge...

Je me souviens des hauts faits du Seigneur,

Oui, je me souviens d'autrefois, de tes merveilles,

Je me murmure toute ton œuvre, et sur tes hauts faits je médite:

O Dieu, saintes sont tes voies!

Alors voilà, on s'est mis à l'écoute de ce langage que Dieu parle, par les prouesses qu'Il fait, qui restent dans la mémoire et qu'on entretient par le jeu de la mémoire, et puis par la liturgie. Pour nous chrétiens, c'est la même chose, avec cette différence que pour nous, il n'y a plus de « comme si... ». Dans le Seder de Pâque, il est dit que chacun doit se considérer « comme si... ». Quand Saint Paul parle du baptême, il dit : « *Vous êtes morts* » ; il ne dit pas : Considérez-vous « comme si » vous étiez morts et « comme si » vous étiez ressuscités ; il dit : « *Vous êtes morts et vous êtes ressuscités avec le Christ* ». Quand Jésus institue l'Eucharistie, il ne dit pas : Considérez ceci « comme si » ceci était mon corps ; Il dit : « *Ceci EST mon corps* ». Malheureux sont ceux qui tripotent dans le réalisme des sacrements de la nouvelle Alliance ! Sacrements qui véhiculent à travers le temps et l'espace la réalité même de ce qu'ils signifient.

Mais, pour comprendre cela, il faut interroger le passé et redevenir héritiers d'une tradition vivante qui s'enracine dans le passé : *Faites ceci en mémoire de moi !*

Nous allons voir de plus en plus ce qu'est la mémoire, et ce qui est au service de la mémoire : le mémorial, le Nom. Et, à un certain moment, apparaît quelque chose qui va devenir très important : le Livre.

On va aller vers un autre endroit et on va commencer cette marche dans le désert, vers la Sainte montagne. Et naïvement on va suivre les récits dans leur ordre. On va relire les récits qui vont nous mener vers la Sainte montagne. On va changer de point de vue pour voir la petite source qui est en bas...

On est dans un endroit merveilleux, Voyez, dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres, il n'y a pas d'autre source ; et c'est une toute petite source parcimonieuse qu'on appelle *Ein יַי* vous vous rappelez ? L'œil, la source... la source de *Lahai Roi* : l'œil de l'eau. Elle coule goutte à

goutte ; elle sort du rocher là-bas, il y a un peu de verdure qui marque le tracé, on a fait un petit aqueduc et on a aménagé un bassin. Les bouquetins qui habitent dans la région viennent y boire. C'est un endroit qui reste à l'ombre très longtemps ; et c'est très important, dans le désert, de repérer les points d'ombre ! Et c'est le premier point où on s'arrête et où on commence la lecture des récits qui mènent à la sainte montagne, dans la conviction naïve que j'ai, qu'elles conduisent toujours à cette sainte montagne...

On va se mettre à l'écoute encore d'une nouvelle manière que Dieu a de parler.

Dans l'épître aux Hébreux, rappelons-nous :

*Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils...*⁸³

⁸³ He 1,2 : C'est le 3^e langage de Dieu [ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν υἱῷ] ... *Il nous a parlé dans le Fils*